

# Liebknecht : Le premier amour du prolétariat mondial

Youri Larine

Source : «Izvestia» n°13 (565), 19 janvier 1919, p. 1. Traduction et note MIA.

**K**arl Liebknecht a été et restera le premier amour du prolétariat mondial à l'aube de l'époque de transition vers un ordre socialiste. Il y aura encore bien des succès et des revers, des épisodes tragiques et des instants de triomphe sur le chemin qui mène à l'établissement définitif du socialisme à l'échelle planétaire. Mais jamais, au cours de cette lutte, le prolétariat mondial ne retrouvera ces « premières impressions de l'existence ».

Toute la vie de Liebknecht s'est écoulée entre deux guerres – les seules que l'Allemagne ait menées au cours du dernier demi-siècle. Il est né vers 1870, période de la guerre franco-prussienne, et parmi les expériences marquantes de ses premières années, les récits de l'emprisonnement de [son père](#), incarcéré dans une forteresse pour avoir protesté contre la guerre et les annexions, ont sans doute joué un rôle important.

Qu'est-ce qui a valu à cet homme l'amour et le respect des prolétaires de tous les pays, et même cette reconnaissance mêlée de haine de la part de ses ennemis ? Il n'était pas un génie, ni un théoricien éminent, ni un politique aux principes profondément ancrés et d'une rigueur absolue, à l'image de Rosa Luxemburg. Petit homme vif, à la chevelure bouclée rappelant celle de Pétraki, il séduisait surtout, dans le contact personnel, par une qualité : son indéniable sincérité. Homme de son milieu et de sa culture, Allemand jusqu'à la moelle des os, il avançait droit devant lui là où d'autres manœuvraient en politiciens ou, hésitants, s'exprimaient avec mollesse. Lorsque la guerre éclata, lorsque toutes les autorités du socialisme parlementaire vacillèrent, Liebknecht, après un premier moment de « soumission à la discipline du parti » (il ne vota pas contre les crédits de guerre le 4 août 1914, car la direction du parti l'avait interdit), trouva le courage de briser les entraves partisans et de se montrer tel qu'il était : un homme honnête et un socialiste intègre.

Liebknecht, plus que quiconque dans cette guerre, aurait pu dire de lui-même :

*« Si le peuple enchaîné s'éveille,  
Et que la liberté tonne,  
Que le tyran me maudisse :  
C'est ma milice qui sonne l'alarme. »<sup>1</sup>*

Il se jeta dans le combat contre l'assoupissement de la conscience socialiste par les chaînes du mirage patriotique avec la même fougue passionnée qui caractérisait ses interventions avant-guerre.

---

<sup>1</sup> « Le Soldat laboureur » du poète ukrainien Taras Chevtchenko (1814-1861).

Une fois parvenu à la ferme décision de rompre avec la discipline de parti, il ne recula plus devant aucun moyen d'agiter l'esprit des masses, aussi inhabituels fussent-ils pour le mouvement européen de l'époque et quelque réprobation qu'ils aient suscitée de la part des instances du parti, avec lesquelles il n'avait pas encore alors formellement et définitivement rompu. Il fut le premier à rédiger et à diffuser des tracts illégaux contre la guerre, le premier à organiser un passage clandestin à la frontière, le premier à appeler à l'organisation illégale et le premier également à descendre dans la rue pour une manifestation en temps de guerre.

Le gouvernement s'efforça de le briser par divers moyens. On le mobilisa, bien qu'il eût déjà quarante-quatre ans – alors que d'autres députés n'étaient absolument pas envoyés au front ces années-là – en tant que « soldat du génie ». La dernière impulsion à sa mobilisation fut, semble-t-il, son envoi en Belgique, après lequel suivirent des révélations accablantes sur les hauts faits de la soldatesque junker.

La longue détention en prison pesa lourdement sur lui. Il souffrait déjà de la poitrine avant son incarcération. En prison, accomplissant les travaux qui lui étaient assignés, il cousait des bottes et acquit dans ce métier un certain savoir-faire. Les visites de son épouse n'étaient autorisées que tous les trois mois, de même pour son fils. La possibilité d'échanger avec lui des messages clandestins était bien plus restreinte que, par exemple, avec Rosa Luxemburg.

Et voici qu'aux premiers grondements de la révolution, ils sortirent tous deux de prison, pour voir de leurs yeux le commencement du triomphe de la cause de leur vie, pour parachever l'affranchissement du prolétariat des traditions et organisations gangrenées qui s'étaient accommodées du monde bourgeois, pour, comme Moïse du haut de la montagne, contempler la terre de Canaan, en indiquer la route et mourir.

Ainsi, dans le poème prophétique de [Verhaeren](#), où la guerre mondiale s'achève par la révolution mondiale du prolétariat, le chef des ouvriers victorieux tombe, frappé à mort, dans la capitale libérée.

Il est vrai que Berlin, aujourd'hui, ressemble moins que tout à une ville libérée de la réaction et de la barbarie de l'ancien monde. Mais celui qui sait entendre la voix de l'Histoire – et les dernières années ont déjà enseigné cet art à beaucoup – ne doute pas que la boucherie sanglante dans les rues de Berlin soit aussi peu capable de consolider la bourgeoisie allemande que le 9 janvier 1905 ne le fut pour le tsarisme russe. Et de même que le 9 janvier devint le point de départ d'un mouvement qui ébranla la réaction féodale dans le monde entier, et pas seulement en Russie, de même l'assassinat de Liebknecht dans le processus de répression des prolétaires berlinois est un acte de portée internationale, qui se fera bientôt douloureusement sentir à la réaction capitaliste du monde entier.

Parmi les nombreux héros, combattants et dirigeants de la révolution mondiale, Liebknecht, plus que quiconque, a conquis les cœurs et les âmes, y compris celles de ces couches ouvrières et de ces groupes intermédiaires qui restaient étrangers à la conscience politique, par les traits fondamentalement humains de son activité publique ; et c'est en cela que réside l'originalité de sa figure. Combattant par sa position, ayant accompli sa tâche avec intégrité jusqu'au bout, et « homme » par excellence – c'est précisément cette combinaison qui a tissé un lien d'une intimité particulière entre lui et les masses ouvrières, qui a fait de lui le véritable « premier amour » du prolétariat en éveil.